

CHAPITRE XXII

K'ang Hi (suite).

Les Français.

MALGRÉ l'esprit d'entreprise de quelques-uns de ses enfants, la France n'entra que tardivement dans la lice pour obtenir sa part du commerce de l'Extrême-Orient : guerres civiles et étrangères, mauvais état des finances, peu d'intérêt pris par la nation aux expéditions lointaines, contribuèrent à éloigner la création de cet empire colonial aussi grand qu'éphémère, qui est tout à la fois la gloire et la honte de l'ancien régime.

Berry.

Dans sa *Description des Pays*, le roi d'armes BERRY nous dit : « Oultre ce pays d'Illande ne trouverés terres ne ysles aultres devers le couchant. Et disent aucuns que se une nef tiroit tout droit à la longue qu'elle se trouveroit en la terre de prestre Jehan. Et les aultres dient que c'est le bout des terres du costé d'occident ¹ ». Le D^r HAMY remarque : « On avait donc, vers 1450, à la Cour de France, — Berry nous l'atteste — une vision assez nette de ce que pouvait entreprendre un navigateur audacieux dans la direction même où s'avavançait, *quarante-sept ans plus tard*, Jean Cabot, parti de Bristol pour le compte du roi Henri VII ². »

Honfleur.

L'Amérique retenait toute l'attention. Cependant, ainsi que le prouvent la possession d'un manuscrit du XIV^e siècle des voyages de Marco Polo, entre les mains de SOLIER de Honfleur ³, et ses expéditions lointaines, cette ville prenait le plus vif intérêt aux explorations maritimes dans l'est et elle était renommée pour l'excellence de ses pilotes.

1. *Le Livre de la Description des Pays de GILLES LE BOUVIER, dit BERRY... publié par le D^r E.-T. HAMY. Paris, Ernest Leroux, MDCCCXVIII, in-8, 260 pages, et 2 ff. n. ch.; pp. 123-4.*

2. *L. c.*, p. 23.

3. YULE-CORDIER, *Marco Polo*, II, p. 570.